



Vous connaissez au moins, chers lecteurs de Vinyl, **Fleur de Paris** et **Chevalier du Ciel** (par Mariano, pas par le chanteur helvético-belge). Il y en a eu bien d'autres. On va vous rafraîchir la mémoire. Et aussi vous narrer moult anecdotes. Car le bonhomme est intarissable. Pensez ! On n'a pas travaillé avec Ray Ventura, Raymond Legrand, Jacques Hélian, Tino Rossi, Maurice Chevalier, Luis Mariano et Robert Lamoureux sans avoir vécu quelques aventures pittoresques.

Monsieur Henri Bourtoyre – 92 ans et en pleine forme ! – nous reçoit à bras ouverts et son premier geste est d'aller nous chercher une bouteille de champagne (du meilleur : c'est bien d'être à Vinyl, hein ? - voir ci-dessous) Ce qui est également sympathique avec ce charmant monsieur, c'est qu'on est dispensé de poser les traditionnelles questions stupides : *comment êtes-vous venu à la musique ? Comment trouvez-vous votre inspiration ? Quel est votre meilleur souvenir ?* Car il raconte sans qu'on ait besoin de le solliciter et sa mémoire sur les noms, les lieux et les dates est très fidèle. Et des souvenirs, il n'en a que des bons. Alors, on lui laisse la parole.

## Rencontre avec Henri BOURTAYRE

### 12 Ray Ventura, Raymond Legrand

J'ai commencé en 1937 chez Ray Ventura, mais comme éditeur. S'il n'y avait pas eu la guerre, je ne serais pas devenu compositeur. Ventura avait un orchestre de jazz qui faisait danser, mais il trouvait que ça ne marchait pas. Alors, il a voulu se mettre à la chanson. Mais beaucoup de ses musiciens ne voulaient pas se prêter à ses pantomimes. Quand on est un as du trombone ou de la trompette, on ne veut pas forcément faire le pantin. Il a fallu toute sa persuasion pour qu'ils acceptent de chanter **Tout va très bien madame la marquise**. Mais le succès a été si grand qu'on lui demandait la partition. Alors, les musiciens ont reçu chacun un nouveau rôle : à l'édition, à la répartition, à la copie... Il y avait trois ou quatre entreprises différentes pour faire travailler l'orchestre. J'ai été mis à l'édition, avec Raymond Legrand qui écrivait les arrangements. Il écrivait un arrangement pour trente ou quarante musiciens comme on écrit une lettre.

Quand Ventura est parti en zone libre, c'est moi qui ai récupéré ses films ("Feu de joie", "Tourbillon de Paris"...), les costumes des musiciens, les arrangements, qui ai emporté tout ça à Biarritz chez mon oncle, qui les a enterrés. Puis j'ai monté l'orchestre de Ventura en zone libre.



Quand Legrand avait un gala à Radio-Paris, il regardait le minutage pendant que l'orchestre jouait. Il s'apercevait qu'il allait être "trop court". Il fallait jouer d'autres morceaux. Mais il n'en avait plus. Alors il demandait à son pianiste Gaston Roland : "*Joue-moi une valse de Chopin*". Et pendant que le pianiste jouait, Raymond composait un autre morceau.

Je nous revois un jour dans le bureau de Ventura boulevard Poissonnière ; il y avait là Bruno Coquatrix encore impresario de Lucienne Boyer, et Johnny Hess qui apportait une chanson. Legrand me dit : "*J'ai besoin d'une chanson pour mon chanteur (Roger Toussaint). Joue-moi quelque chose, n'importe quoi*". Je me mets au piano et ce que je joue lui plait. Il dit à Maurice Vandair le parolier : "*Tu me mets des paroles là-dessus pour demain matin*". Vandair revient le lendemain avec **Ma Ritournelle**. Dans le concert suivant, Roger Toussaint la chante...

Raymond Legrand faisait chaque semaine à Radio-Paris une émission dans laquelle il faisait venir une vedette (Damia, André Claveau...) qui chantait trois chansons avec l'orchestre. Un jour, la vedette était Tino Rossi. Toussaint chante **Ma Ritournelle**. A la fin, Tino va trouver Legrand. De retour à l'édition, Legrand me dit :

“Henri, tu ne peux pas savoir ce qui arrive. Tino veut absolument chanter **Ma Ritournelle**. Je vais écrire la partie de piano et demain matin, tu vas lui porter au George V. Si Tino la prend, l'édition est sauvée”.

### Tino Rossi

J'arrive le lendemain au George V. Je dis à la réception : “Je voudrais voir monsieur Tino Rossi”.

- Vous êtes ?

- Henri Bourtayre.

- Ah ! Monsieur Rossi vous attend.

On me conduit et le groom frappe à sa porte. C'est une pin-up de cinéma qui ouvre : Mireille Balin. “Vous êtes monsieur Bourtayre ? Tino vous attend”. Il arrive dans une robe de chambre de soie, foulard, cheveux gominés. Il me dit : “C'est vous qui avez fait **Ma Ritournelle** ? Vous êtes un Scotto jeune. J'ai besoin de ça. Vous allez me donner un deuxième souffle. Je mettrai cette chanson dans mon prochain film que je vais tourner avec Jean Delannoy, “Fièvres”. Je vous attends demain à trois heures au Fouquet's”.

Voilà comment ça a commencé avec Tino Rossi. Inutile de vous dire que je n'avais jamais mis les pieds au Fouquet's. Ça a duré douze ans. J'ai fait neuf films avec lui. Neuf films dans lesquels il y avait mes chansons. Il m'a appris beaucoup de choses. Ce n'était pas seulement un garçon avec une voix fabuleuse. Il avait l'instinct. Il m'a dit : “Avec les premiers sous que tu vas gagner, il faut t'acheter une petite maison”. Il m'a donné des conseils “très propres”. Il a été impeccable avec moi. Avec lui, j'ai connu la Côte d'Azur où il était reçu partout. Et j'ai fait son dernier film intitulé “Son dernier Noël”.

### Jacques Hélian

En 1945, Raymond Legrand n'avait plus le droit de jouer. Jacques Hélian, qui revenait de captivité, n'était pas “mouillé”. On a monté un orchestre et un jour il m'a dit : il me faut du matériel. Nous avons des paroliers : Maurice Vandair, Louis Poterat, Henri Contet... Il nous fallait des sketches, des morceaux de musique pour l'orchestre, des chansons pour le chanteur...

L'histoire de **Fleur de Paris** commence un peu avant. Vandair était un communiste acharné, résistant bien entendu. En pleine Occupation, fin 42 je crois, il m'apporte un texte



qui s'appelait **Rien n'est perdu**. On décide d'aller voir Chevalier à Cannes pour lui proposer. S'il la chantait, ce serait formidable. Je pars donc avec Madame Legrand et la chanson qui contient tout le thème de **Fleur de Paris** (il chante). Maurice Chevalier nous dit : “C'est très bon mais avec des paroles comme ça, on va se faire foutre en tête !” A la Libération, la chanson avec des paroles modifiées est devenue ce que tout le monde connaît, enregistrée d'abord par l'orchestre de Jacques Hélian. Et bientôt, elle a fait figure d'hymne de la Libération. Tant et si bien que Maurice Chevalier a voulu l'enregistrer. Ce qu'il a fait sans me le dire. Et il a voulu être

accompagné par l'orchestre de Jacques Hélian. Qui a accepté. Ce qui était une grosse erreur. Voilà la véritable histoire de **Fleur de Paris** ! Quand les “Malgré nous” (Les Alsaciens enrôlés de force par les Allemands) se sont trouvés face aux Russes en Silésie, ils n'avaient pas le droit de chanter pour qu'on ne sache pas qu'ils étaient français. Alors, ils se sont mis à siffler **Fleur de Paris** : les Russes ne leur ont pas tiré dessus.

Devant le succès de **Fleur de Paris**, Albert Willemetz alors Président de la Sacem me dit : “On va vous donner la Légion d'honneur”. J'ai dit que j'étais trop jeune. Puis j'ai attendu. Comme ça ne venait pas, je suis allé me renseigner On m'a répondu : “si on vous la donne, il faut aussi la donner à Vandair mais il est communiste”. Alors, je l'ai eue... 50 ans plus tard. Grâce à mon fils qui a été élu au Conseil d'administration de la Sacem. Ils en ont profité pour me décorer en même temps la Médaille d'or de la Sacem.

J'ai travaillé avec Jacques Hélian au début pour lancer l'orchestre. Mais il fallait faire vivre plus de 25 musiciens. Alors, il a couru les éditions, accepté d'enregistrer parfois un peu n'importe quoi, pour de l'argent. A la fin, il n'y avait plus de chansons de Vandair, plus de sketches...

### Luis Mariano

J'ai connu Mariano à Irun, quand lui et sa famille avaient fui leur ville incendiée par les franquistes (alors qu'il s'appelait encore Gonzalez). Il faisait partie de la chorale, dans laquelle il était un choriste comme les autres. On ne s'est plus revus pendant quelque temps. Un jour, alors que je travaillais chez Paul Beuscher, on m'annonce au télépho-



ne monsieur Mariano. Il était encore peu connu. Il arrive et me dit : *"Tu te souviens de moi ? Je commence à faire des petits galas à droite et à gauche. Chez Pathé-Marconi, on me propose des chansons espagnoles pour faire mon premier disque. Mais je voudrais aussi une chanson de toi. Il paraît que tu en as fait pour Tino Rossi"*.

Je n'avais pas de chanson. J'en avais fait une pour Guétary : **Ma Belle au Bois Dormant**. Mariano me dit :

*"Donne-la moi"*. Il parlait encore mal le français mais il voulait absolument la chanter. Un an après, il revient : *"Henri, on me propose une opérette espagnole. Je ne suis pas danseur, je ne suis pas comédien, je parle mal le français"* Je lui dis : *"Réfléchis. Si ça marche, tu as du travail pour un an, deux ans. Si ça ne marche pas, tu pourras toujours reprendre tes galas"*. Le parolier de l'opérette était Maurice Vandair, le compositeur un jeune espagnol inconnu, Francis Lopez. L'opérette était bien sûr *"La belle de Cadix"*.

Après, Mariano m'a pris dans ses tournées. Mais il était coincé avec Lopez qui avait un contrat avec le Châtelet et qui venait le trouver pour jouer ses opérettes. Alors, Mariano m'a dit : *"Dès que je suis libre, je fais une opérette avec toi"* A la Gaîté-Lyrique, on lui avait dit : *"Tu viens ici faire ce que tu veux. C'est toi le patron"*. C'est ainsi qu'on a fait *"Chevalier du ciel"*. La seule opérette non-espagnole jouée par Mariano. La seule opérette non signée par Francis Lopez. Il m'avait dit alors : *"C'est toi qui feras ma dernière opérette"*. Mais, tandis qu'il jouait *"La Caravelle d'Or"*, il m'a dit : *"Répéter une opérette l'après-midi et en jouer une autre le soir, je ne peux plus faire ça"*.

On ne savait pas ce qu'il avait. Il n'avait mal nulle part mais il était toujours épuisé. Trois mois après Luis, c'est Lamy le directeur du Châtelet, qui décède. Un an plus tard, c'est le tour de Chevalier. Je me suis trouvé à nouveau sans rien. C'est alors que je reçois un coup de téléphone de Robert Lamoureux : *"Tu viens de perdre deux amis. Viens, on va faire du cinéma"*.

### Robert Lamoureux

Je l'avais connu bien longtemps auparavant, lorsque je travaillais à l'édition de Madame Legrand, Passage des Panoramas. Un jour elle me dit : *"Un monsieur est là. Il vient de m'apporter des*



Henri Bourtayre et Luis Mariano (coll. H. Bourtayre)

*paroles."* Ça s'appelait **Métro**. Maurice Chevalier m'avait dit peu de temps avant : *"J'ai besoin d'une chanson sur Paris pour remplacer les autres"*. Quand j'ai vu le titre, je me suis dit que ça pourrait lui convenir. Je fais la musique et le lendemain, je la joue à Lamoureux. Puis je lui dis que j'allais la montrer à Chevalier. Il me répond : *"C'est embêtant. Hier, je l'ai montrée à Yves Montand"*. Il revenait d'Afrique où il avait été

pion. Il était sans argent, logé chez sa mère à Saint-Mandé. Il me demande comment gagner de l'argent.

*"Vous n'avez qu'à chanter votre chanson"*.

*"Je n'ai pas de voix"*.

*"Ça ne fait rien. Allez-y !"*

Je l'envoie au Central de la chanson à Montmartre où il y avait un crochet. Le pianiste, Jacques Breux, accompagnait. Je dis au patron Roger Malher : *"J'ai un gars qui a fait une chanson. Ça s'appelle Métro. Mais il n'est pas chanteur. Donne-lui sa chance"*. Il me répond : *"Ne t'inquiète pas. On va arranger ça"*. Le lendemain à mon bureau, je demande à madame Legrand : *"Vous n'avez pas eu un coup de fil de monsieur Malher ?"* A cet instant, le téléphone sonne. C'est Malher : *"Tu ne m'as pas envoyé un chanteur !"*

- *"Qu'est-ce qu'il a fait ?"*

- *"Il a tout fait pour ne pas chanter la chanson. Il a raconté des blagues. La salle était en délire. Tu ne peux pas savoir. C'était extraordinaire ! Demain, je fais venir Canetti pour l'entendre"*.

Le lendemain, Lamoureux recommence avec *"Papa, maman, la bonne et moi"*. Canetti : *"Je vous engage demain aux Trois Baudets dans le spectacle de Pierre Dac et Francis Blanche, Malheur aux Barbus"*. C'est comme ça que Robert Lamoureux a démarré.

Au cours d'une tournée Canetti, lors d'une matinée à Tours, il n'était pas là. Le régisseur me dit : *"Mets-toi au piano"*. Je ne savais pas quoi jouer. Alors j'ai joué mes chansons. Je termine par **Fleur de Paris**.

Miracle ! Les gens se sont mis à chanter et à taper des pieds. Entre temps, Robert est arrivé, mais le régisseur raconte l'événement à Canetti qui lui répond : *"Tu lui diras qu'il fasse ça tous les soirs"*. Et tous les soirs, les gens chantaient.

A cette époque, je participais également à une émission à l'Alhambra, *"La joie de*



RR, JPC et Henri Bourtayre (ph. Laurent Palomba)

vivre". A chaque émission, une vedette était invitée et on lui faisait sa "joie de vivre". Pour cela, chaque semaine, Lamoureux écrivait une chanson et un poème. Nous faisons la chanson chez lui à Maisons-Laffitte le samedi à partir de treize heures pour le lendemain.

Donc, après la mort de Chevalier, il m'appelle. Il me donne un scénario qu'on lui avait envoyé et qui s'appelait "La guerre des din-dons". Il me dit : "L'idée est bonne mais pas le titre. Je vais retravailler dessus". Et quelques jours plus tard, il me dit : "Voilà la 7e compagnie". J'avais déjà fait avec lui "La brune que voilà", "Ravissante". Nous avons fait cette fois-là les "7e compagnie", "Opération Lady Marlène", "Impossible pas français"... En tout douze films. Bien entendu, je faisais moins de chansons. J'ai passé vingt-trois ans avec lui. Aujourd'hui, il ne va pas très bien...

### Charles Trenet

Un jour, une jeune chanteuse, Rose Mania, vient me dire : "Je vais faire une tournée avec Charles Trenet. Pour chanter en première partie, je voudrais une chanson un peu dans le style de Trenet". J'écris – avec Vandair – une chanson que nous appelons **Chacun son rêve**. Le pianiste de Trenet, qui accompagnait tous les artistes de la première partie, était à cette époque Henri Leca. Un jour, Rose Mania me téléphone : "La tournée est terminée. Je suis très contente. Charles Trenet voudrait te voir". Je ne la croyais pas bien entendu. Elle insiste : "Voilà son numéro de téléphone. Il t'attend". Je téléphone à La Varenne. Sa mère me répond : "Monsieur Bourtayre ? Oui. Monsieur Trenet vous recevra". Et elle me fixe une date. J'arrive à la propriété. Trenet me dit : "C'est vous qui avez fait **Chacun son rêve** ? Je ne suis pas content du tout parce que vous m'avez volé mon idée. C'est une chanson que j'adore. Je l'ai entendue tous les soirs chantée par Rose Mania. Je vais l'enregistrer". Je n'en revenais pas ! (Vous dire si cette tournée a été bénéfique pour tout le monde : Rose Mania a épousé Henri Leca)

Chez Beuscher, je dis tout triomphant que j'ai une face avec Trenet. On me réplique : "il nous faudrait l'autre face". Je vais revoir Trenet : "Il n'y aurait pas moyen de s'arranger pour une autre chanson ?" C'était l'époque où les chansons américaines commençaient à être à la mode. Trenet me dit : "A la rigueur, si vous



aviez une chanson américaine". Je lui promets de chercher dans le catalogue Paul Beuscher et de lui en apporter une le lendemain...

A cette époque, je jouais du piano tous les soirs dans le cabaret de Clément Duhour. Un soir dans son cabaret arrive Viviane Romance qui était ce que fut Brigitte Bar-

dot quelques années plus tard. Après son départ, Duhour me dit : "Si elle revient, mon cabaret est lancé !". Je dis à Louis Poterat : "Fais-moi trois couplets et trois refrains sur le thème : "Imagine qu'elle revienne". Deux jours plus tard, il m'apporte **Imaginez**. Je me dis : Voilà ma chanson américaine. Je vais à la Sacem la déclarer sous un pseudonyme. Je me rappelle le début de **Tout va très bien madame la marquise** : *Allo, allo, James...* Voilà pour le prénom. Je cherche dans le journal un nom américain et je tombe sur le porte-avions Midway. Entre les deux, j'intercale un B comme Bourtayre. Et je déclare donc notre chanson américaine sous le nom de James B. Midway. J'apporte la chanson à Trenet. Il l'écoute et déclare : "Il n'y a que les Américains pour faire des chansons pareilles !" Et il l'a enregistrée ! (2)

### En vrac...

Ma carrière a donc été une aventure dictée par les circonstances. Heureusement, j'avais beaucoup d'artistes. A l'époque où j'allais déjeuner chaque dimanche avec Chevalier à Marnes-la-Coquette, Yvonne Printemps et Pierre Fresnay venaient souvent à l'heure du thé. Et ils nous demandaient : "Alors, qu'avez-vous fait aujourd'hui ?" Alors, je leur jouais une opérette. Et ils chantaient les airs. Vous imaginez si j'avais pu enregistrer tout ça ! Et Fresnay m'a supplié de refaire chanter Yvonne qui ne voulait plus. Je vais donc d'Yvonne Printemps à Georgius ! J'ai eu toutes les satisfactions dans ce métier !

Un jour, Gérard Trimbach vient me voir : "Dis donc, toi qui as beaucoup de chansons avec Tino Rossi, je te soumets notre problème. Il ne vend plus rien. Alors, Pathé-Marconi ne veut plus l'enregistrer. Et je me fais engueuler". Car Tino était un seigneur chez Pathé. Alors j'ai une idée : au lieu de lui faire enregistrer de nouvelles chansons qui ne marchent pas, on va réutiliser les anciennes. On choisit ensemble des chansons anciennes qui ne sont pas trop "usées" et on fait un disque. Miracle ! Ça marche mieux qu'avec les nouvelles chansons ! Là je dis à Trimbach :



“on va reprendre les anciennes chansons mais pas seulement celles de Tino Rossi. Tout le monde”. Je pense tout d’abord à l’Occupation. Pendant cette période, j’ai travaillé avec André Claveau, Marjane, Raymond Legrand. On va faire un disque des chansons de l’Occupation. Trimbach l’intitule *Français, vous chantiez !* On sort le disque en 1973 : Miracle ! On obtient le Grand prix du disque ! Voilà ce qu’il faut faire. On a inventé le rétro. Ça a marché pendant quinze ans ! Et durant quinze ans, je n’ai fait que ça !

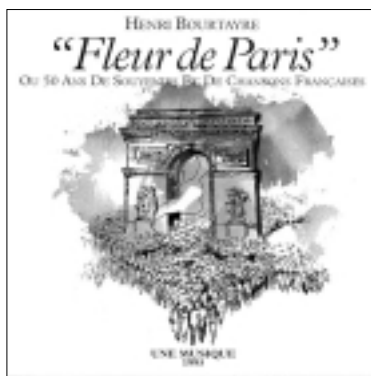


Sous l’Occupation, il m’est arrivé de prendre le métro avec Tino Rossi. Et personne ne le reconnaissait. Je lui dis : “C’est drôle, personne ne te reconnaît !” Et Tino me répond : “Ils ne croient pas que c’est possible !”

Comme je racontais ça un jour chez Pathé, on me dit : “Henri, vous devriez faire un livre avec toutes vos histoires”. Alors, j’ai voulu faire un livre, accompagné d’un CD de mes chansons. Je me suis heurté à tout le monde : “Ça ne se fait pas”... Finalement “La Une musique” m’a dit : “On va le faire mais à l’américaine, accompagné d’un petit livre qu’on mettra dans le même coffret que le CD”. (3)

Je n’ai jamais gagné beaucoup d’argent. *Fleur de Paris* m’a beaucoup rapporté mais sur une longue durée. C’est ce qui m’a sauvé. Les jeunes aujourd’hui ramassent une grosse somme, mais sur une année et c’est fini. Le compositeur Raoul Moretti, grâce à ses nombreux succès, s’était acheté un bateau et des maisons à Cannes. Et puis il est mort dans la misère. Albert Willemetz, alors qu’il était président de la Sacem, m’a dit : “Je ne veux plus voir ça dans ma société.” Alors, nous avons fondé le “Comité du Cœur” qui existe toujours. On prélève une certaine somme sur les droits des “grands” et on redistribue aux auteurs et aux compositeurs dans le besoin.

La Sacem a un système social formidable : il n’y a plus actuellement de compositeur qui meurt dans le besoin. La Sacem a une mauvaise image. Mais il faut comprendre pourquoi elle prend partout. Mon fils a été malade. Ma femme également : la Sacem nous a aidés. Aujourd’hui, un compositeur s’imagine que, parce qu’il est membre de la Sacem, il va toucher de l’argent. Or, la Sacem distribue de l’argent si elle en touche. Et elle redistribue très bien, je vous assure ! Il faut simplement que les chansons rapportent.



Il m’est arrivé de rouspéter. Par exemple, “La 7e compagnie” a marché très fort en Allemagne. Et j’ai touché très peu de droits de l’Allemagne. La Sacem m’a alors expliqué qu’ils ne prélevaient pas les mêmes droits qu’en France. Même chose en Suisse et en Belgique...

Un soir, j’étais à La Coupole à Montparnasse. On m’interpelle : c’était mon médecin, le docteur Bouvier. Il était avec monsieur

Cornu le Ministre des Beaux-arts. Il me présente. Et le soir, chez Duhour, je dis que j’ai rencontré le ministre. Duhour me dit : “Ils cherchent de l’argent pour restaurer le château de Versailles. Je l’ai appris par Bokanovski”. On le fait venir et on se dit : Il faudrait faire un film. On réfléchit. Je dis : “Il n’y a qu’un seul homme qui puisse faire un film sur Versailles, c’est Sacha Guitry”. Duhour : “Allons le voir”. Deux ou trois jours plus tard, Boka et Duhour vont chez Guitry. Celui-ci va à son bureau, prend un paquet de feuilles et leur jette en disant : “Messieurs, je vous attendais !” C’était le scénario de “Si Versailles m’était conté”....

### En guise de conclusion

J’ai eu la chance d’avoir eu des chansons qui peuvent durer 60 ou 70 ans. Ce n’est plus possible maintenant. J’en faisais la remarque ce matin dans un café de Montfort-l’Amaury. Il y avait là un garçon

charmant, Pierrot, qui siffle tout le temps derrière son bar. Dans ma jeunesse, lorsqu’un peintre sifflait sur son échelle, on reconnaissait la chanson. Aujourd’hui, les gens sifflent : il n’y a rien. C’est depuis 68, ça. On nous a enlevé la musique pour la remplacer par le rythme. Or, prenez l’exemple de Tino Rossi : Il était seul devant la scène et on l’écoutait. Maintenant, s’il n’y a pas derrière Johnny Hallyday quinze musiciens et huit danseurs, c’est fini. Il n’y a plus de chansons. Il n’y a que du spectacle. Les gens comme vous qui apprécient encore ça sont rares !

**Vinyl :** Il y a aussi nos lecteurs. Mais ça ne représente évidemment pas la majorité du public. On s’efforce en tous cas de leur rappeler tout ça...

Mais c’est merveilleux de faire ça, on revit un peu ! C’est devenu totalement fou : on lance un gars que personne ne connaît. Il vend trois millions de disques. Puis ça s’arrête.

A midi, comme tous les samedis j’ai déjeuné avec mon fils (1) : nous par-

lions de Michel Sardou avec qui il a fait pas mal de chansons. Aujourd'hui, Sardou vend beaucoup moins de disques. Parce qu'il n'a pas de bonnes chansons. Les artistes ne se rendent pas compte qu'ils ont besoin de bonnes chansons. Quand on a monté un orchestre avec Raymond Legrand, pour remplacer celui de Ray Ventura parti en zone libre, Legrand m'a dit : "Il me faut du bon matériel. Si vous n'avez pas de bon matériel, quelque soit le chanteur il n'y a rien à faire". Et si on ne fait plus de bonnes chansons, c'est parce qu'il n'y a plus de bons paroliers. Trop d'artistes font leurs paroles eux-mêmes, souvent n'importe comment.

Quand Maurice Chevalier faisait un récital – j'ai fait son dernier récital au Théâtre des Champs-Élysées – et qu'il réunissait 800 personnes, on trouvait ça formidable. Aujourd'hui, le dernier des connards arrive : 50 000 personnes ! Tous debout. C'est ridicule...

\* \* \*

On lui donne deux anciens numéros de Vinyl. "Voici un petit aperçu de ce qu'on écrit depuis 13 ans. Pour vous montrer que le choix est très large. On n'est pas sectaires. Simple-ment déconnectés de la mode, des promotions et du commerce. On parle de ceux dont on a envie de parler". (le choix des deux numéros n'est pas complètement innocent : celui avec Georgius et un autre avec Lamoureux !).

"Et vous envoyez ça à qui ? Comment ?"

Par abonnement. Partout dans toute la France. Un peu au Canada, en Belgique, en Suisse, en Allemagne aussi...

"En tous cas, ce que vous faites est formidable !"

**Propos recueillis chez Henri Bourtayre  
le samedi 30 juin 2007  
par Jean-Paul Chevalley & Robin Rigaut**

Après l'entretien, Henri Bourtayre nous fait visiter son bureau et pour des collectionneurs comme nous, il y a de quoi baver d'envie. Songez un peu : des murs décorés d'un Grand prix du disque, d'une médaille d'or de la Sacem, de portraits de Maurice Chevalier... Des étagères remplies de disques et de bouquins, d'albums de photos d'Henri Bourtayre avec Luis Mariano, Maurice Chevalier, Robert Lamoureux, Tino Rossi, des classeurs dans lesquels sont soigneusement rangées toutes les lettres qu'il a reçues de tous ces artistes. Des jours et des jours pour regarder et lire tout ça ! Le monsieur nous raccompagne jusqu'à la voiture et un dernier signe de la main. Voilà un samedi après-midi riche d'enseignement comme on les aime chez VINYL.

(1) Jean-Pierre Bourtayre a composé pour Claude François, Eddy Mitchell, Michel Sardou...

(2) Je ne sais si Trenet a appris un jour la supercherie. En tous cas, dans le meilleur bouquin écrit sur le Fou chantant, c'est-à-dire "Le siècle en liberté" de Richard Cannavo, l'auteur l'ignore visiblement.

(3) Monsieur Bourtayre vient de nous en faire cadeau : désolé pour vous, vous n'aurez droit qu'à la photo !

## Quelques chansons composées par Henri Bourtayre :

Pour Tino Rossi : *Ma Ritournelle* (1941), *Dans Le Chemin Du Retour* (1942), *Ma Petite Hawaïenne* (1947)

Pour Raymond Legrand : *Reviens-Moi* (1941), *T'as qu'à ra-boum-dié* (1941), *Beau Prince* (1942), *Dans Le Chemin Du Retour* (1942), *La Guitare à Chiquita* (1943), *Le Coeur Sur La Main* (1943)

Pour Jacques Hélian : *Fleur De Paris* (1944), *Lily Bye Bye* (1945), *Chanteville* (1948), *La Samba De Paris* (1949), *Soleil Levant* (1950)

Pour Luis Mariano : *Ma Belle Au Bois Dormant* (1945), *Separacion Sentimental* (1954), *De Montréal à Québec* (1955), *Cocolito* (1967), et l'opérette *Chevalier Du Ciel* (1955)

Pour Georges Guétary : *Mon cœur Est Toujours Près De Toi* (1943)

Pour Maurice Chevalier : *C'est La Fête Au Pays* (1945), *Ça Fait Chanter Les Français* (1945), *Oui Au Whisky* (1966)

Pour Robert Lamoureux : *Viens à La Maison* (1953), *Banlieue* (1953)

Pour Charles Trenet : *Chacun Son Rêve, Imaginez* (1945)

Pour Marie-José : *Querida* (1942), *El Cabrero* (1944)

Pour Elyane Célis : *Baisse Un Peu L'abat-jour* (1945)

Pour Lina Margy : *La Fille à Domingo* (1945), *Simple Histoire* (1946) –

Pour Fred Adison : *Le Swing à L'école* (1946)

Pour Georgius : *Dorénavant* (1946)

Pour Arletty : *La France En Rose* (1950)

Pour Yvonne Printemps : *Il Faut Si Peu De Choses* (1954)

Pour André Dassary : *Agur* (1950)

Liste loin d'être exhaustive, évidemment !

